

Série : [Eglise conciliaire](#)

Sous-série : [Dossier : l'église conciliaire et les cultes païens](#)

## **Discours de Jean-Paul II du 22 décembre 1986 pour justifier Assise**

Après les critiques qui lui furent adressées en privé par certains Cardinaux au sujet de [la « rencontre d'Assise »](#), Jean-Paul II, pendant la traditionnelle allocution aux Cardinaux et aux prélats de la Curie romaine pour les vœux de Noël, tenta de justifier son action en se référant précisément aux « nouveautés » de Vatican II.

C'est en la Salle Clémentine au Palais Apostolique que se sont retrouvés, autour du Saint-Père, à midi, le 22 décembre 1986, les Cardinaux et les membres de la Curie romaine pour l'échange des vœux.

Le cardinal Angelo Rossi, nouvellement élu Doyen du Collège cardinalice, à la suite du décès du cardinal Carlo Confalonieri, a présenté les vœux de la Curie au Saint-Père et Jean-Paul II a répondu par un discours en italien tout rempli du « **grand événement que fut la prière de tous pour la Paix à Assise.** » (*Osservatore romano* de langue française, 30 décembre 1986).

En voici le texte original en italien : [http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1986/december/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_19861222\\_curia-romana.html](http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/it/speeches/1986/december/documents/hf_jp-ii_spe_19861222_curia-romana.html). Et en voici la traduction française :

### **L'ÉVÉNEMENT QUE FUT LA RENCONTRE D'ASSISE**

1. Durant ces journées précédant immédiatement la grande festivité de Noël, où nous célébrons et commémorons ensemble le Verbe de Dieu, vie et lumière des hommes (cf. Jn 1, 4) qui pour nous “s'est fait chair et a demeuré parmi nous” (Jn 1, 14), spontanément mon âme revit avec vous, vénérés et chers Frères de la Curie Romaine, ce qui semble avoir été l'événement religieux le plus suivi du monde lors de cette année qui va se conclure : la Journée Mondiale de Prière pour la Paix à Assise, le 27 octobre dernier.

En fait, durant cette Journée, et dans la prière qui en était le motif et l'unique contenu, semblait un instant s'exprimer, de façon visible aussi, l'unité cachée mais radicale que le Verbe divin, “car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses et tout subsiste en lui” (Col. 1, 16 ; Jn 1, 3), a établie entre les hommes et les femmes de ce monde, ceux qui à présent partagent

ensemble les anxiétés et les joies de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi ceux qui nous ont précédés dans l'histoire et ceux qui prendront notre place “jusqu'à ce que vienne le Seigneur” (cf. 1 Cor 11, 26). Le fait de s'être réunis à Assise pour prier, jeûner et marcher en silence – et ce, pour la paix toujours fragile et menacée, peut-être aujourd'hui plus que jamais – a été comme un signe limpide de l'unité profonde de ceux qui cherchent dans la religion des valeurs spirituelles et transcendantes en réponse aux grandes interrogations du cœur humain, malgré les divisions concrètes (cf. *Nostra Ætate*, 1).

2. Il me semble que cet événement est d'une portée si grande, qu'en soi il nous invite à une réflexion approfondie pour en éclaircir toujours mieux la signification à la lumière de la commémoration désormais imminente de la venue de l'éternel Fils de Dieu dans la chair.

Car il est évident que nous ne pouvons pas nous contenter du fait même et de sa réalisation réussie. Bien certainement la Journée d'Assise pousse tous ceux dont la vie personnelle et communautaire est guidée par une foi convaincue, à en tirer les conséquences sur le plan d'une conception approfondie de la paix et d'une nouvelle façon de s'engager pour elle. Mais, en outre, et peut-être principalement, cette Journée nous invite à une “lecture” de ce qui est arrivé à Assise et de sa signification intime, à la lumière de notre foi chrétienne et catholique. En effet, la clef de lecture appropriée pour un événement aussi grand provient de l'enseignement du Concile Vatican II, qui associe de façon merveilleuse la fidélité rigoureuse à la révélation biblique et à la tradition de l'Église, avec la conscience des besoins et des inquiétudes de notre temps, exprimés en tant de “signes” éloquents (cf. *Gaudium et Spes*, 4).

## **IDENTITÉ DE LA MISSION DE L'ÉGLISE AVEC L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN**

3. Le Concile a mis plus d'une fois en rapport l'identité même et la mission de l'Église avec l'unité du genre humain, surtout lorsqu'il a voulu définir l'Église “comme sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain” (*Lumen Gentium*, 1, 9 ; cf. *Gaudium et Spes*, 42).

Cette unité radicale qui appartient à l'identité même de l'être humain, se fonde sur le mystère de la création divine. Le Dieu un dans lequel nous croyons, Père, Fils et Esprit Saint, Très Sainte Trinité, a créé avec une attention particulière l'homme et la femme, selon le récit de la Genèse (cf. Gn. 1, 26 sq. ; 2, 7, 18-24) ; cette affirmation contient et communique une

vérité profonde : l'unité de l'origine divine de toute la famille humaine, de chaque homme et femme, qui se reflète dans l'unité de l'image divine que chacun porte en soi (cf. Gn 1, 2), et oriente de par son essence vers un but commun (cf. *Nostra Ætate*, 1). “Tu nous a faits, ô Seigneur” pour toi, s'exclame saint Augustin au cœur de sa maturité de penseur, “et inquiet est notre cœur jusqu'à ce qu'il repose en toi” (Conf. 1). La constitution dogmatique *Dei Verbum* déclare que “Dieu, qui crée et conserve toutes choses par le Verbe, donne aux hommes dans les choses créées un témoignage incessant sur lui-même... Il prit un soin constant du genre humain, pour donner la vie éternelle à tous ceux qui, par la fidélité dans le bien, recherchaient le salut” (*Dei Verbum*, 3).

C'est pourquoi il n'y a qu'un seul dessein divin pour chaque être humain qui vient à ce monde (cf. Jn 1, 9), un unique principe et fin, quels que soient la couleur de sa peau, l'horizon historique et géographique où il se trouve pour vivre et agir, la culture où il a grandi et s'exprime. Les différences sont un élément moins important par rapport à l'unité qui est par contre radicale, basilaire et déterminante.

## **LE MYSTÈRE RADIEUX DE L'UNITÉ DES CRÉATURES**

4. Le dessein divin, unique et définitif, a son centre en Jésus-Christ, Dieu et homme “dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses” (*Nostra Ætate*, 2). De la même façon qu'il n'existe ni homme ni femme qui ne porte sur soi le signe de son origine divine, il n'y a personne qui puisse rester en dehors ou en marge de l'œuvre de Jésus-Christ, “mort pour tous”, et donc “Sauveur *du monde*” (cf. Jn 4, 42) ; c'est pourquoi “nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal” (*Gaudium et Spes*, 22).

Comme on lit dans la première Épître à Timothée, Dieu “veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes” (2,4-6).

Ce mystère radieux de l'unité des créatures du genre humain, et de l'unité de l'œuvre salvifique du Christ, qui porte en lui le début de l'Église, comme ministre et instrument, s'est manifesté clairement à Assise, malgré les différences des professions religieuses, nullement cachées ou atténuées.

## **LE GRAND DESSEIN QUI PRÉSIDE À LA CRÉATION...**

5. À la lumière de ce mystère en effet les différences de chaque genre, et en premier lieu religieuses, dans la mesure où elles réduisent le dessein de Dieu, se révèlent comme appartenant à un autre ordre. Si l'ordre de l'unité est celui qui remonte à la création et à la rédemption, et est donc, en ce sens, “divin”, de telles différences, et même divergences religieuses, remontent plutôt à un “fait humain”, et doivent être dépassées dans le progrès vers la réalisation du dessein grandiose d'unité qui préside à la création. Il y a, certes, des différences où se reflètent le génie et les richesses “spirituelles” données par Dieu aux peuples (cf. *Ad gentes*, 11). Ce n'est pas à cela que je me réfère. J'entends ici faire allusion aux différences dans lesquelles se manifestent la limite, les évolutions, et les chutes de l'esprit humain assiégé par l'esprit du mal dans l'histoire (cf. *Lumen gentium*, 16).

Les hommes pourront souvent ne pas être conscients de leur radicale unité d'origine, de destination, et d'insertion dans le même plan divin ; et lorsqu'ils professent des religions différentes et incompatibles entre elles, ils pourront aussi considérer leurs divisions comme insurmontables. Mais malgré ces dernières, ils sont inclus dans le grand et unique dessein de Dieu, en Jésus-Christ, qui “s'est uni d'une certaine façon à chaque homme” (*Gaudium et spes*, 22), même s'il n'en est pas conscient.

### **...APPELÉE À FORMER LE NOUVEAU PEUPLE DE DIEU**

6. Dans ce grand dessein de Dieu sur l'humanité l'Église trouve son identité et son devoir de “Sacrement universel de salut” justement en étant le “signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain” (*Lumen Gentium*, 1) ; cela signifie que l'Église est amenée à opérer avec toutes les forces (évangélisation, prière, dialogue) pour que se réparent les fractures et les divisions des hommes, qui les éloignent de leur Principe et Fin et les rendent hostiles entre eux ; cela signifie aussi que le genre humain entier, dans l'infinie complexité de son histoire, avec ses différentes cultures, est “appelé à former le nouveau Peuple de Dieu” (*Lumen Gentium*, 13) où se restaure, se consolide et s'élève l'union bénie de Dieu avec l'homme et avec l'unité de la famille humaine : “Ainsi donc, à cette unité catholique du peuple de Dieu qui préfigure et promeut la paix universelle, tous les hommes sont appelés, à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut” (*ibid.*).

### **DÉCOUVRIR ET RESPECTER LES GERMES DU VERBE**

7. L'unité universelle fondée sur l'événement de la création et de la rédemption ne peut pas ne pas laisser une trace dans la réalité vivante des hommes, même s'ils appartiennent à différentes religions. C'est pourquoi le Concile a invité l'Église à découvrir et respecter les germes du Verbe présents dans ces religions (*Ad gentes*, 11) et a affirmé que tous ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont “ordonnés” à la suprême unité de l'unique peuple de Dieu, à laquelle par sa grâce et par le don de la foi et du baptême appartiennent déjà tous les chrétiens, avec qui les catholiques “qui conservent l'unité de la communion sous le Successeur de Pierre”, savent être unis “pour de multiples raisons” (cf. *Lumen gentium*, 15).

C'est précisément la *valeur réelle et objective* de cette “ordination” à l'unité de l'unique peuple de Dieu, souvent cachée à nos yeux, qui peut être reconnue dans la journée d'Assise, et, dans la prière avec les représentants chrétiens présents, c'est la profonde communion qui existe déjà entre nous en Christ et dans l'Esprit, vivante et opérante, bien qu'encore incomplète, qui s'est manifestée de façon spéciale.

L'événement d'Assise peut ainsi être considéré comme une illustration visible, une leçon des faits, une catéchèse compréhensible à tous, de ce que présuppose et signifie l'engagement œcuménique et l'engagement pour le dialogue inter-religieux recommandé et promu par le Concile Vatican II.

## **APPROFONDIR LES RAPPORTS ET LE DIALOGUE INTER-RELIGIONS**

8. Comme source d'inspiration et comme orientation fondamentale pour un tel engagement il y a toujours le mystère de l'unité, aussi bien celle *déjà* atteinte en Christ par la foi et le baptême, que celle qui s'exprime dans l'“ordination” au peuple de Dieu, et donc *encore* à rejoindre pleinement.

Et, de la même façon que la première trouve son expression adaptée et toujours valable dans le Décret “Unitatis redintegratio” sur l'œcuménisme, la seconde est formulée, sur le plan du rapport et du dialogue interreligieux, dans la Déclaration “Nostra Ætate”, tous deux à lire dans le contexte de la Constitution *Lumen Gentium*.

C'est dans cette deuxième dimension, encore très nouvelle par rapport à la première, que la Journée d'Assise nous fournit de précieux éléments de réflexion, qui sont illuminés par une lecture attentive de la Déclaration mentionnée sur les religions non chrétiennes.

Ici aussi on parle de “ la seule communauté ” que les hommes forment en ce monde (n. 1) et on l'explique comme le fruit de la “ seule origine ” commune, “ puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre ” (*ibid.*), afin qu'elle s'achemine vers “ une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière ” (*ibid.*).

Et dans les paragraphes suivants la déclaration nous enseigne à apprécier les différentes religions non chrétiennes, dans le cadre général de notre unité radicale, mais soulignant aussi les valeurs authentiques qui les distinguent dans leurs efforts pour répondre “ aux énigmes cachées de la condition humaine ” (*ibid.*), dans lesquels elle voit “ un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ”.

Ainsi, “ l'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions ”, et au contraire “ elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité... et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux ” (*ibid.*).

En faisant cela, l'Église se propose avant tout de reconnaître et respecter cette “ ordination ” au peuple de Dieu dont parle la constitution “ *Lumen Gentium* ” (n. 6), et dont j'ai déjà fait mention. Quand elle agit de cette façon, elle est donc consciente de suivre une indication divine, car c'est le créateur et Rédempteur qui, dans son dessein d'amour, a disposé ce mystérieux rapport entre les hommes et femmes religieux et l'unité du peuple de Dieu.

Il existe avant tout un rapport avec le Peuple Juif : “ celui qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair ” (*Lumen gentium*, 16), qui est uni avec nous par un “ lien ” spirituel (cf. *Nostra Aetate*, 4). Mais il y a par ailleurs un rapport avec “ ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour ” (*Lumen gentium*, 16). Et il y a, encore, un rapport avec ceux qui “ cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu ” et de qui “ Dieu n'est pas loin ” (cf. *Lumen Gentium*, 16).

## **UN RENFORCEMENT DE L'IDENTITÉ DE L'ÉGLISE**

9. Présentant l'Église catholique qui prend par la main les frères chrétiens et ceux-ci, tous ensemble, qui tendent la main vers les frères des autres religions, la Journée d'Assise a été comme une expression visible de ces affirmations du Concile Vatican II. Avec elle et grâce à elle nous avons réussi, par la grâce de Dieu, à mettre en pratique, sans aucune ombre de confusion ni syncrétisme, notre conviction, inculquée par le Concile, sur l'unité de principe et de fin de la famille humaine et sur le sens et sur la valeur des religions non chrétiennes.

Et la Journée ne nous a-t-elle pas appris à relire, à notre tour, avec des yeux plus ouverts et pénétrants le riche enseignement conciliaire sur le dessein salvifique de Dieu, la centralité de celui-ci en Jésus-Christ, et la profonde unité dont il part et vers laquelle il tend à travers la diaconie de l'Église ? et l'Église catholique s'est manifestée à ses fils et au monde dans l'exercice de sa fonction de “ promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, ou plutôt entre les peuples ” (NA, 1).

En ce sens, on doit dire aussi que l'identité même de l'Église catholique et la conscience qu'elle a d'elle-même ont été renforcées. L'Église en effet, c'est-à-dire nous mêmes, avons mieux compris, à la lumière de l'événement, quel est le vrai sens du *mystère* d'unité et de réconciliation que le Seigneur nous a confié, et qu'Il a exercé en premier, lorsqu'il a offert sa vie “ non seulement pour la nation, mais encore pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés ” (Jn 11, 52).

## **L'ÉGLISE EXERCE SON MINISTÈRE DE DIVERSES MANIÈRES**

10. L'Église exerce ce ministère essentiel de différentes façons : grâce à l'évangélisation, l'administration des Sacrements et la conduite pastorale de la part du Successeur de Pierre et des Évêques, grâce au service quotidien des prêtres, des diacres, des religieux et religieuses, grâce à l'effort et au témoignage des missionnaires et des catéchistes, grâce à la prière silencieuse des contemplatifs et à la souffrance des malades, des pauvres et des opprimés, et grâce à tant de formes de dialogue et de collaboration des chrétiens pour réaliser les idéaux des Béatitudes et promouvoir les valeurs du Règne de Dieu.

L'Église a exercé ce ministère à Assise, de façon inédite si l'on veut, mais pas, pour autant, moins efficace et engageante, comme cela a été reconnu par nos hôtes, qui exprimaient leur joie et exhortaient à continuer sur la route prise.

D'autre part, la situation dans le monde, comme nous le voyons, en cette veille de Noël, est déjà en soi un appel pressant pour retrouver et conserver toujours vivant l'esprit d'Assise comme motif d'espoir pour l'avenir.

## **PAS DE PAIX SANS PRIÈRE ET SANS LA PRIÈRE DE TOUS**

11. C'est là que s'est révélée, de façon extraordinaire, la valeur unique que la prière a pour la paix ; et même qu'on ne peut avoir la paix sans la prière, et la prière de tous, chacun dans sa propre identité et dans la recherche de la vérité. En ceci, il faut voir, en rapport avec ce que nous avons dit d'abord, une autre manifestation admirable de cette unité qui nous relie au-delà des différences et divisions connues de tous. Chaque prière authentique se trouve sous l'influence de l'Esprit “ qui intercède avec instance pour nous ”, “ car nous ne savons même pas ce qui doit être demandé ”, mais Lui prie en nous “ avec des gémissements inexprimables ” et “ Celui qui scrute les cœurs sait quels sont les désirs de l'Esprit ” (cf. Rm 8, 26-27). Nous pouvons penser, en effet, que chaque prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le cœur de chaque homme.

On a aussi vu cela à Assise : l'unité qui provient du fait que chaque homme et femme est capable de prier : c'est-à-dire de se soumettre totalement à Dieu et de se reconnaître pauvre devant lui. La prière est un des moyens pour réaliser le dessein de Dieu parmi les hommes (cf. *Ad Gentes*, 3).

De cette façon, a été rendu manifeste le fait que le monde ne peut donner la paix (cf. Jn 14,27), mais qu'elle est un don de Dieu et qu'il faut la lui implorer grâce à la prière de tous.

## **CONFIER À JÉSUS LA SUITE D'ASSISE**

12. En vous proposant, Messieurs les Cardinaux, Archevêques, Évêques et membres de la Curie romaine, ces réflexions sur l'extraordinaire événement qui s'est déroulé à Assise le 27 octobre dernier (1986), je voudrais avant tout que cela nous aide à mieux nous préparer à recevoir encore une fois ce Verbe, en qui “ toutes choses ont été créées ” (cf. Jn 1, 3) et pour qui tous les hommes sont appelés à “ avoir la vie et l'avoir en abondance ” (Jn 10, 10), ce Verbe divin qui a voulu “ habiter au milieu de nous ” (cf. Jn 1,14) et qui, avec sa venue, sa mort, sa résurrection, a voulu “ récapituler en lui toutes choses, celles du ciel et celles de la terre ” (cf. Eph 1, 10).

À Lui qui “ par son incarnation... s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme ” (*Gaudium et Spes*, 22) je voudrais encore confier la suite que doit



prendre la Journée d'Assise et les engagements que, dans ce but, nous devons tous, dans l'Église, assumer ou que nous sommes déjà en train d'assumer pour répondre à la vocation fondamentale de l'Église entre les hommes d'être "sacrement de rédemption universelle" et "le germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut pour tout l'ensemble du genre humain" (Lumen gentium, 9).

Je suis certain que vous tous, Collaborateurs de la Curie romaine, êtes profondément conscients de cette mission ; et pour cela je vous remercie grandement, comme aussi pour l'aide irremplaçable que vous m'offrez, jour après jour, au service de l'Église Universelle, avec les Représentants Pontificaux dans les différents pays du monde.

13. Et, alors que je présente à vous tous mes plus fervents vœux de Noël, je voudrais renouveler l'expression de ma reconnaissance à tous ceux qui, acceptant mon invitation, non sans difficultés et inconvénients, nous ont, par leur exemple, animés non seulement pour rendre témoignage devant le monde de l'engagement commun pour la paix, mais aussi à réfléchir sur le mystère de l'œuvre de Dieu dans le monde, que nous voulons tous servir et dont nous nous apprêtons à célébrer le point culminant dans la plénitude des temps, la Nuit de Noël, sous le regard maternel de Marie.